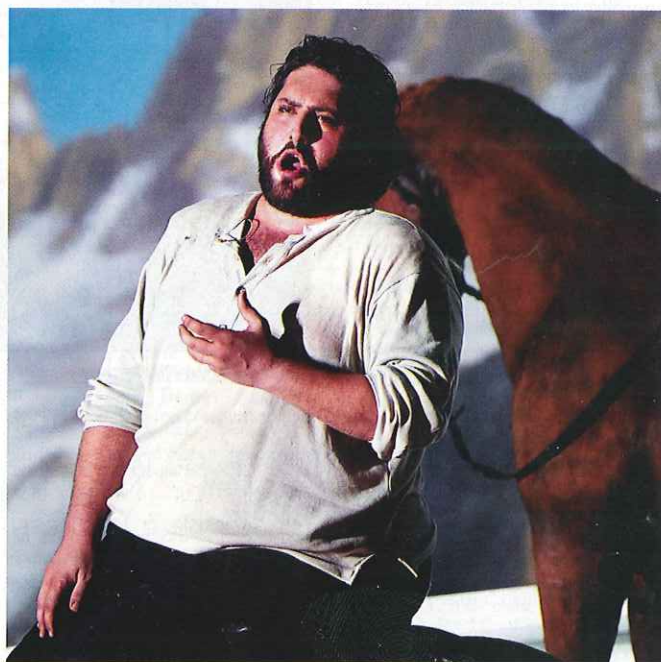


Un Guillaume Tell qu'en lui-même

Cet opéra, le dernier ouvrage de Giacomo Rossini récemment représenté à la salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo, fut créé à Paris en 1829. C'est un exemple du Grand Opéra à la française, un genre que Meyerbeer développera dans un registre encore plus spectaculaire.

Si se veut guerrier et politique, le thème reste avant tout pastoral et la partition foisonne d'hymnes à la nature en général et de pages dédiées aux splendeurs de la montagne suisse. Jean-Louis Grinda fait donc de cette nature un élément déterminant de sa mise en scène, les altiers sommets enneigés, les cascades abruptes ou de paisibles alpages fort joliment exprimés par les décors d'Éric Chevalier servant de toile de fond aux aventures du téméraire arbalétrier. Les scènes de foule sont en revanche moins réussies, mais au vu du nombre de participants, et compte tenu de la taille du plateau, l'ordonnan-

cement fluide des danses, concours de tir ou combats n'est pas une mince affaire. Annick Massis domine la distribution de toute sa classe. Son élégance naturelle et sa musicalité font merveille en «Mathilde», personnage incarnant une forme de sérénité et de communion avec la nature dans laquelle elle se fond littéralement. Celso Albelo arbore la vaillance que l'on attend chez «Arnold» et se taille un joli succès dans son air de bravoure du dernier acte, mais décibels et longueur de souffle ne font pas tout et le style demeure encore trop abrupt pour emporter une totale adhésion. Simone Alaimo est physiquement impressionnant dans



Simone Alaimo est physiquement impressionnant dans le rôle-titre. Il dessine un «Guillaume Tell» au français irréprochable et surmonte sans difficultés les notes les plus exposées de l'emploi

le rôle-titre, moins percutant vocalement il dessine néanmoins un «Guillaume Tell» au français irréprochable et surmonte sans difficultés les notes les plus exposées de l'emploi. La prestation des chœurs, largement sollicités, appelle comme à l'accoutumée en Principauté de Monaco des commentaires laudatifs. Gianluigi Gelmetti

connaît son «Guillaume Tell» sur le bout de la baguette et mène au pas de charge une formation monégasque plus rutilante que jamais, sa lecture s'avère davantage guerrière que pastorale mais trouve la bonne inflexion pour un final très réussi. Au final un spectacle enlevé, bien reçu par le public de la salle Garnier. **YC**



Guillaume Tell est le dernier ouvrage de Giacomo Rossini, créé à Paris en 1829. Ici, photographié par Nadar



Au final un spectacle enlevé, bien reçu par le public de la salle Garnier